

LA PROTOHISTOIRE DANS LE SARTENAI (CORSE). APPROCHES TERRITORIALES

THE PROTOHISTORY IN THE SARTENAI (CORSICA). TERRITORIAL APPROACHES

LA PROTOHISTORIA EN EL SARTENAI (CORCEGA). ENFOQUES TERRITORIALES

Kewin PECHE-QUILICHINI*

Resumen

La gran mayoría de los relieves de la región del Sartenais, en el sur-oeste de Córcega, conoció una ocupación durante la edad del Bronce y/o edad del Hierro. Proponemos aquí realizar un análisis de estos yacimientos en una perspectiva evolutiva microrregional. Los resultados muestran que una fase inicial (de estructuración monumental) recoge varias ocupaciones en el Bronce antiguo y al principio del Bronce medio. Una segunda fase conoce una recuperación de estos yacimientos durante el Bronce final. Estas observaciones ilustran probablemente unas fases de avance o retroceso demográfico y/o cultural amplificadas por el carácter exiguo de un territorio insular.

Palabras clave

Sur-oeste de la Córcega, Edad del Bronce, Edad del Hierro, cronología, territorio.

Abstract

The majority of hills in the Sartène area, in the south-west part of Corsica, were occupied during the Bronze Age and/or the Iron Age. This paper analyses places the sites in their chronological and geographical context. Early results show that an initial phase comprising of monumental building characterises the Early Bronze Age and the beginning of the Middle Bronze Age. The second phase of the sites' occupation occurs in the Late Bronze Age, when settlements are renewed. The pattern of habitation probably illustrates fluctuations in demography or changes in cultural practices influenced by the nature of insular territory.

Keywords

South-western Corsica, Bronze Age, Iron Age, chronology, territory.

Résumé

La grande majorité des reliefs de la région du Sartenais, au sud-ouest de la Corse, a connu une occupation au cours de l'âge du Bronze et/ou de l'âge du Fer. On se propose ici de réaliser une analyse de ces sites dans une perspective évolutive microrégionale. Les résultats montrent qu'une phase initiale (de structuration monumentale) regroupe plusieurs occupations au Bronze ancien et au début du Bronze moyen. Une seconde phase connaît une reprise de ces gisements au cours du Bronze final. Ces remarques illustrent probablement des phases d'avancée ou de recul démographique et/ou culturel amplifiées par le caractère exigü d'un territoire insulaire.

Mots-clés

Sud-ouest de la Corse, âge du Bronze, âge du Fer, chronologie, territoire.

* Doctorant LAMPEA (UMR 6636, Université de Provence); Università di Roma I – La Sapienza korse@voila.fr

TERRITOIRE, ÉCONOMIE ET HIÉRARCHIE DES SITES: APPROCHES THÉORIQUES ET LIMITES AVÉRÉES

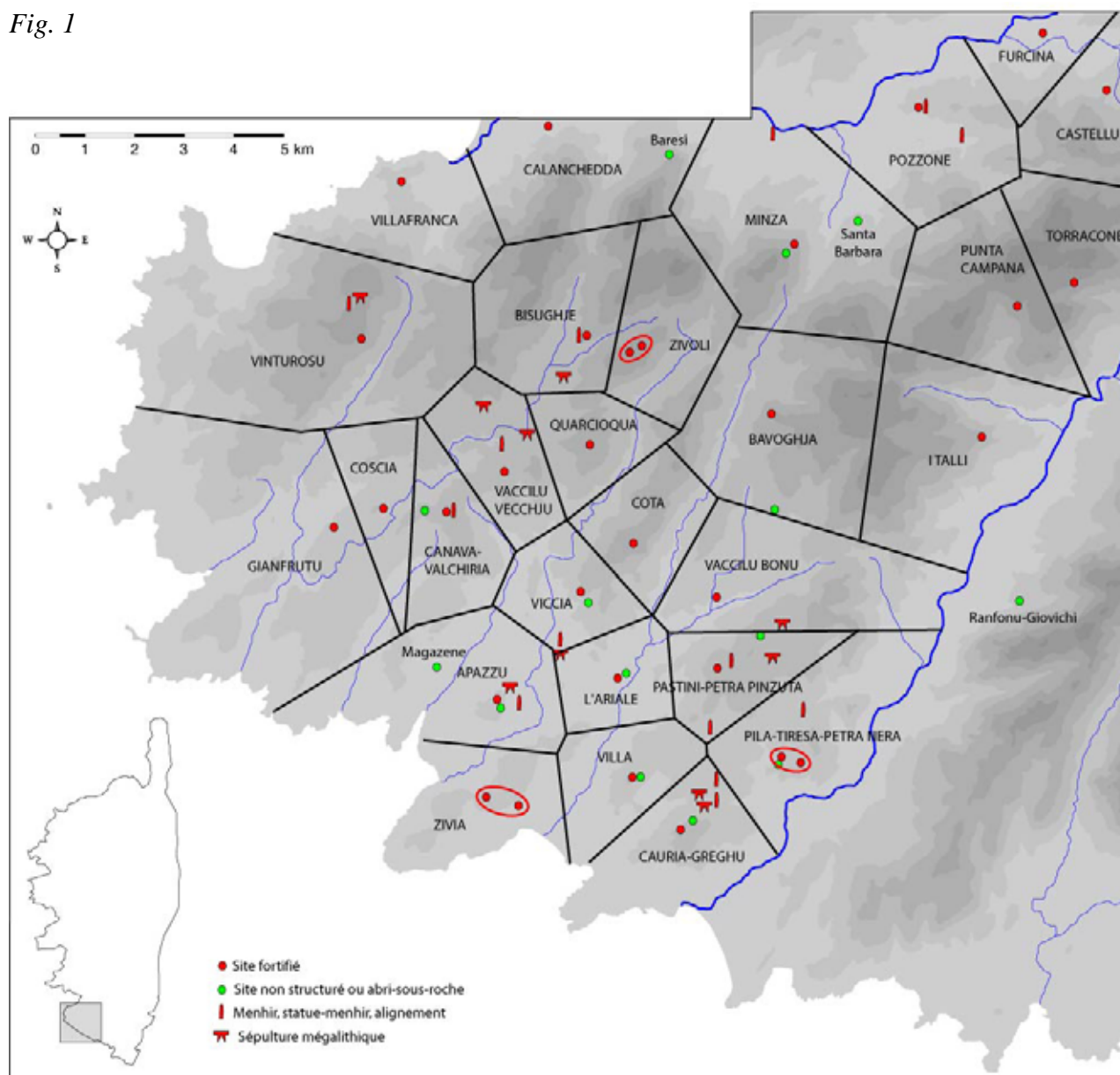
Bref historique et limites

L'essai de compréhension des phénomènes archéologiques et culturels doit embrasser les rapports entretenus par une communauté humaine avec son territoire. Pourtant, les tentatives de reconstitution des territoires et des terroirs des sociétés sans écriture ne se sont développées que récemment en Méditerranée occidentale. Pour les périodes les plus anciennes, il s'agit toujours ou presque de corréliser les artefacts découverts sur le site-cible avec les gîtes d'approvisionnement en matières premières, nourriture, etc. (JAUBERT y BARBAZA, 2005). A partir de l'âge du Bronze, l'important développement d'une architecture civile et/ou religieuse et/ou palatiale ancrant les hiérarchies dans un espace probablement bien défini, a poussé les analyses territoriales à raisonner à partir de ces «centres». Ces réflexions sont à la base de nombreuses théories (*Site Catchment Analysis*, *Central Places Theory*, *Circumscription Theory*, *Unidad Geomorfológica de Asentamiento*, *Rank-Size rule*, *X-tent Model*, *Early State Module/Peer Polity Interaction*, *Gravity models*, *K-means Cluster Analysis*, calcul de la distance euclidienne, de Mahalanobis, etc.) surtout développées par des écoles anglo-saxonnes au Proche-Orient avant d'être expérimentées dans le monde entier. Plus près de chez nous, la tentation d'appliquer ces *patterns* territoriaux et les schémas de stratégie d'implantation à la Sardaigne, née de la fréquence des monuments nuragiques (jusqu'à 0,9/km² dans certaines zones), est récente (ALBA, 2003, 2005; BONZANI 1992; DEPALMAS, 1990, 1996, 1998, 2007; PUGGIONI, 2005; SPANEDDA, 2004; SPANEDDA *et al.*, 2002, 2007; UGAS, 1996; USAI, 1999, 2001) et s'accommode bien à la géomorphologie locale dominée par de vastes plateaux. En Corse, seule une approche comparative entre le Taravu, le golfe de Porto-Vecchio et diverses régions de Sardaigne, a déjà été tentée (DEPALMAS, 2007), permettant de mettre en valeur les correspondances entre deux îles fonctionnant selon des modèles voisins mais différents de ceux mis en évidence en contexte continental. On doit accorder à ces protocoles le mérite d'introduire le débat sur la notion de territoire en tant qu'instruments analytiques. Il existe cependant, et qui plus est en Corse, un nombre important de biais à leur utilisation et les résultats qui en découlent se caractérisent encore trop souvent par un certain manichéisme. Parmi les limites de l'étude, il faut citer au premier plan la carence de données chronologiques mais aussi la prise en compte souvent succincte des caractères du relief dans les essais de découpage (BRANDIS, 1980). Le but général n'est donc pas la reconstitution des éventuelles frontières mais l'exploitation des méthodes afin de mettre en évidence de nouvelles formes d'information. En conséquence, les commentaires des figures ne seront que très limités.

Tesselation et méthode des polygones de Thiessen

A partir d'un nuage de points quelconque, il est possible de définir un grand nombre de maillages différents. Il sera toujours préférable de choisir un mode de triangulation qui minimise la longueur et l'homogénéité des facettes (tesselation de Lejeune-Dirichlet, diagramme de Voronoï, triangulation de Delaunay, etc.). Le meilleur exemple en est la détermination des polygones de Thiessen (Fig. 1). La méthode vise à établir des territoires aux limites théoriques dont le tracé suit la perpendiculaire coupant le segment passant par deux « pôles » de proche voisinage (définis par interpolation polynomiale) en son milieu (RENFREW y BAHN, 2000:157-158). Nous avons tenté d'appliquer ces protocoles à la trentaine de gisements fortifiés reconnus dans le Sartenais, dont certains sont considérés comme des habitats. Ceci restant toutefois à démontrer pour une grande partie d'entre eux. Ils ont été expérimentés.

Fig. 1



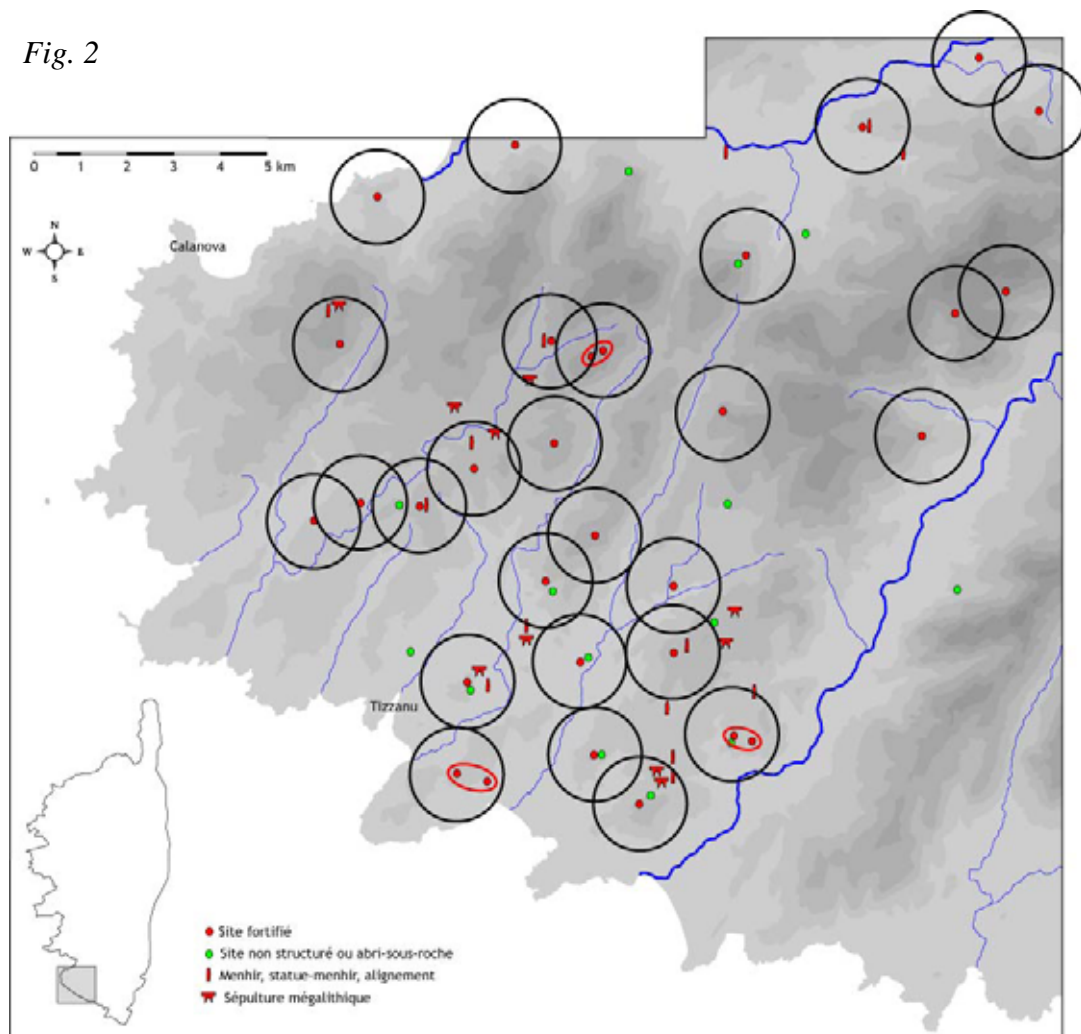
tés ici sans tenir compte des éléments chronologiques car ceux-ci sont trop lacunaires, d'où un premier biais. Si la méthodologie est intéressante et forte de sens quant à une certaine conception du territoire, elle nie totalement l'importance du relief (limite géographique et topographique) et des éventuelles hiérarchisations, différences fonctionnelles ou autres caractères saisonniers des sites (limite historique et archéologique). De plus, elle peut entretenir l'illusion de phénomènes inchangés entre les limites mais qui changeraient de manière brutale à la frontière, d'où l'usage fréquent d'une méthode de correction basée sur l'interprétation pycnophylactique (qui préserve la masse) de Tobler (1979). Néanmoins et malgré la rigidité du protocole, surtout dans nos régions (DEPALMAS, 1998, 2007; USAI, 2001:219), il est intéressant de constater que les deux centres mégalithiques principaux du secteur que sont Cauria et Palaghju se placent sur des zones-frontières entre trois, voire quatre territoires supposés alors que d'autres complexes tels Pastini, Apazzu, la vallée de Conca-Vaccil' Vecchju et Capu di Logu semblent liés à un territoire unique. D'aucuns y concluraient à la coexistence de sanctuaires pan-tribaux et de zones «réservées» par une seule communauté. En l'état des connais-

ces, notamment de la chronologie du fonctionnement des sites, il convient de rester prudent et il paraît prématuré d'envisager ce degré de résolution. La définition des polygones crée un maillage relativement régulier pour des territoires dont la superficie est donc homogène. La taille importante des unités de Vinturosu et de Gianfrutu est à pondérer par une probable carence de prospection sur la façade maritime du Sartenais. Il convient aussi de remarquer qu'avec ce système, la plupart des territoires définis est coupée en deux par un cours d'eau pérenne. Plus qu'une volonté d'accès permanent à l'eau, il faut probablement y voir une conséquence de la récurrence du mode d'installation des gisements fortifiés sur les crêtes dominant des confluences qui, conjuguée à la polygonation, engendre cet état de fait. En Sardaigne et en Latium, le rôle central des ruisseaux et le statut frontalier accordé aux cours d'eau d'importance ont déjà été hypothétiquement soulignés (ALBA, 2003:71; ARDESIA, à paraître; DI GENNARO, 1982:110; USAI, 1999, Fig. 2). On rappellera à ce sujet la phrase de R. Peroni (1996:495): *Vi è una ragione strategica per cui i fiumi fungono da confine: una linea di fondovalle si può controllare visivamente dall'alto dunque da una situazione di superiorità tattica, una linea di crinale solo dal basso, dunque da una situazione di inferiorità.*

«Central place theory»

La méthode des cercles de 1 km de rayon (Fig. 2; D'ANNA *et al.*, 2006:208), plus petite variante des méthodes UGA (*Unidad Geomorfológica de Asentamiento*; NOCETE, 1989), dérivées circulaires du

Fig. 2

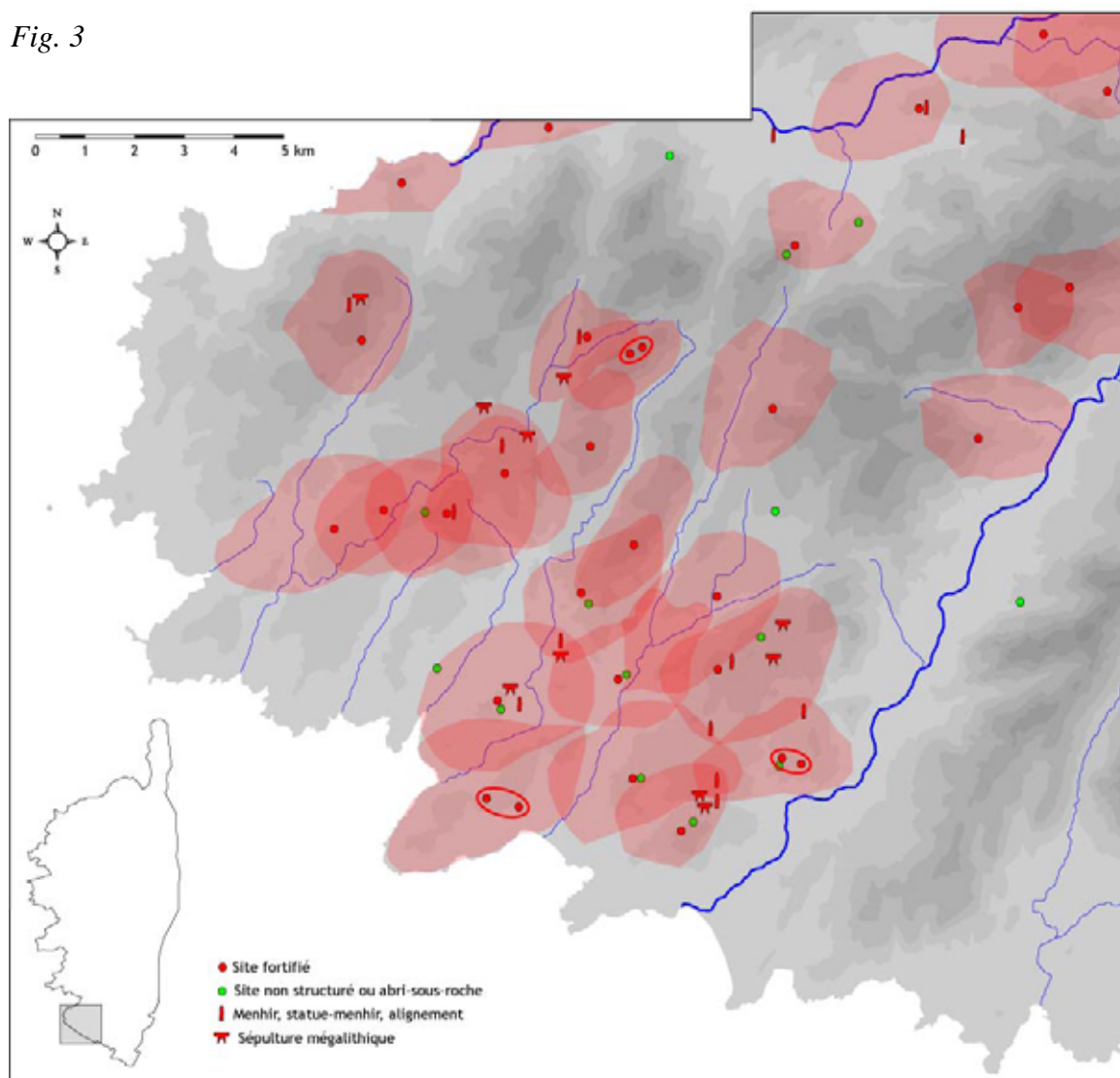


postulat économicocentriste dit *Central Places Theory* (Christaller, 1966), appelle à d'autres remarques. Conçue pour établir le rapport hiérarchie/distances sur la base des superpositions de cercles, elle met premièrement en valeur ici le peu d'attrance des groupes occupant les sites fortifiés pour les franges littorales alors même que ces zones offrent des promontoires à même d'accueillir ce type d'installation. Seul le gisement de Villafranca paraît véritablement ouvert sur la mer dont il est distant d'environ 400 m. Il est, à notre connaissance, le deuxième site fortifié le plus près du littoral après A Sora / Punta Pelusella (Appietto, Corse-du-Sud), dominant le golfe de Lava à une distance de 150 m. Les groupes de l'âge du Bronze du Sartenais, contrairement à ceux du Taravu ou de Porto-Vecchio (DEPALMAS, 2007:321), ne semblent donc pas avoir fait une priorité du contrôle des bons mouillages de la région. Malgré une ligne côtière très découpée, ceux-ci sont peu nombreux à cause du parallélisme entre les thalwegs principaux et les vents dominants du Sud-Ouest, engendrant la formation de criques balayées par le Libecciu ou le Punente. Seuls deux secteurs sont favorables: l'anse de Tizzanu et le littoral de Calanova, protégé par la péninsule de Campu Moru. Ils sont d'ailleurs les seuls points de cette façade maritime aujourd'hui occupés par des marines de plaisance. En Sardaigne, la situation est analogue, avec seulement trois nuraghi véritablement côtiers, l'un en Gallura, les deux autres à l'extrémité méridionale du Sinis (DEPALMAS, 2002; USAI, 2001) et ce, de façon d'autant plus étonnante que l'espace situé immédiatement à l'intérieur des terres est souvent saturé de nuraghi. Pour L. Spanedda *et al.* (2007:122), au contraire, la concentration des nuraghi sur les zones péri-littorales et leur quasi-absence tout près de la mer témoignent de la présence d'installations portuaires commerciales non dans les criques abritées mais plus à l'intérieur des terres, à proximité des embouchures principales. Contrairement à la Sardaigne, on n'évoquera pas ici la question du contrôle des gîtes métallifères, étant donnée l'absence de minerai dans la région. La carte fait apparaître un resserrement de l'habitat dans la zone centrale et méridionale de la région. Au Nord et à l'Est, la trame est plus dilatée. On notera avec intérêt la rareté des superpositions de cercles dans le secteur méridional où les sites sont toujours relativement équidistants. Dans la zone centrale, une ligne de crête d'orientation O-SO/E-NE, relativement plate en son sommet, accueille une enfilade de gisements fortifiés équidistants dont les cercles se recoupent. Dans le Niolu, pour qualifier une situation analogue, L. Acquaviva (1979) avait évoqué un «limes archaïque», ce qui sous-entend que le castelli n'est pas au centre du territoire mais en contrôlerait les frontières en assurant une vigie sur les cols. Ici, la situation topographique et l'environnement immédiat de Gianfrutu, Coscia, Valchiria, Castidducciu di Vaccil' Vecchju et Punta Quarcioqua laissent plutôt penser que ces gisements sont implantés autour d'un terroir naturellement exploitable pour des groupes pratiquant l'élevage et l'agriculture. A. Depalmas (2007:319) fait la même remarque pour la vallée du Taravu: *Considerata la morfologia del territorio corso appare plausibile che la scelta delle posizioni di media e bassa altimetria, sia da riferire ad insediamenti stabili improntati verso attività economiche quali le colture dei cereali e l'allevamento di bestiame di grossa taglia*. Il ne s'agit pas véritablement de plaines mais plutôt de replats entre des affleurements granitiques de type chaotique (dont le principal accueille le castelli), où l'épaisseur des horizons arénés autorise le développement d'activités agro-pastorales, à un degré moindre pour Punta Quarcioqua. Notons pour conclure que la figure 2 fait également apparaître des vides. En Sardaigne, des situations analogues sont interprétées comme des confins (USAI, 2001:221). Les analyses de type *Central Places Theory* ne dévoilent pas en Corse l'organisation territoriale sub-géométrique qu'elles ont mise en évidence en Bavière (CHRISTALLER, 1966), basée sur trois modèles récurrents théoriquement régis par les logiques de marché, de transport et d'administration. Ce mode de ne peut s'appliquer qu'à un espace isotrope, ce qui n'est évidemment pas le cas du Sartenais.

«Site catchment»: définition des aires d'exploitation potentielles

Cette intrusion de l'aspect économique dans la reconstitution du territoire est prépondérante dans les analyses paradigmatiques de type *Site Catchment* telles que les concevait K.V. Flannery (1982). Celles-ci supposent, qu'en règle générale, l'espace d'intérêt le plus direct se trouve à peu de distance de l'installation, tout en tenant compte d'un important degré de variabilité inhérent à la diversification des ressources et aux spécificités géomorphologiques. A partir de ces théories, on se propose ici de respecter un postulat déjà formulé par le passé (BORRELO, 1982) qui voudrait que deux heures constituent une durée maximale pour effectuer à pied un aller-retour entre le centre fortifié (centre de transformation des ressources), qui n'est pas nécessairement un habitat, et le lieu du territoire où est produite la réponse aux besoins les plus élémentaires, c'est-à-dire les denrées de subsistance (ALBA, 2003:68; DEPALMAS, 1996, Fig. 9). On n'utilisera pas la méthode classique qui privilégie l'emploi de cercles (dont le site fortifié est le centre) car elle semble peu adaptée à la physionomie du relief sartenais. En l'absence de données paléoenvironnementales, le champ d'investigation est fortement réduit et limité à quelques déductions évidentes. Il convient aussi de garder à l'esprit que le gîte d'approvisionnement n'est pas forcément un champ ou un pâturage, mais peut aussi bien être un autre site. La figure 3 illustre schématiquement ce concept. Encore une fois, Cauria et Palaghju apparaissent

Fig. 3



comme des confins multiples (D'ANNA *et al.*, 2006:208) où viennent se superposer les aires de *catchment*. On notera que ces secteurs deviennent dès lors des carrefours où se rejoignent des zones-tampons à superposition unique dont le tracé reprend celui de plusieurs cheminements traditionnels du Sartenais, plus particulièrement dans sa partie méridionale. C'est notamment le cas des chemins de Manza à la Pila, de Sapara Bona à Sapara Ventosa, de Bocca Silicaghja à Rinaiu, d'I Stantari à Tralicetu, etc. Les analyses de ce type sont bien évidemment dépendantes de l'évolution du milieu et du fait que la présence d'une ressource ne prouve pas forcément son utilisation. Elles impliquent une perception probablement ethnocentrique de sociétés pré-capitalistes qui dérive souvent vers la définition de notions d'«efforts minimaux» et de «coûts excessifs», globalement non satisfaisantes à notre échelle de résolution et ce, malgré l'avancée récente des systèmes d'information géographiques (SPANEDDA *et al.*, 2007:122-123). Il ressort de l'étude que la partie méridionale de la région paraît avoir été la plus potentiellement exploitée et ce, même si les sites ne sont pas toujours contemporains. Il faut corréliser cette remarque à la fréquence plus importante d'alvéoles et de plateaux sur ce secteur.

«Rank-size rule»: hiérarchisation des sites

Il reste à évoquer la question de la hiérarchie des sites fortifiés. La théorie du *Rank-Size rule* (JOHNSON, 1980) est basée sur un postulat qui voudrait que l'aire d'influence politique d'un habitat soit proportionnelle au rapport entre sa superficie et le «rang» (de grandeur) qu'il occupe au sein du territoire considérée. Ce rapport inter-sites s'exprime par une tendance (Fig. 4) dont le tracé convexe, concave ou rectiligne est censé traduire l'organisation hiérarchique entre les habitats. Ainsi, une courbe concave (*log-normal*), comme celle du Sartenais jusqu'à son milieu, trahit selon G.A. Johnson (1980:160), un type d'organisation «étatique, voire impérial», avec un centre fort (Punta d'Apazzu) selon une distribution de type Pareto ou Zipf. En revanche, une courbe convexe, comme l'est la notre sur la fin, serait plutôt révélatrice de la triballité d'un système social organisé en *chiefdoms* dirigés par des *elites* aristocratiques (ALBA, 2003:77-78; BONZANI, 1992; DEPALMAS, 1998:73; NAVARRA, 1997). La coexistence de ces deux tendances

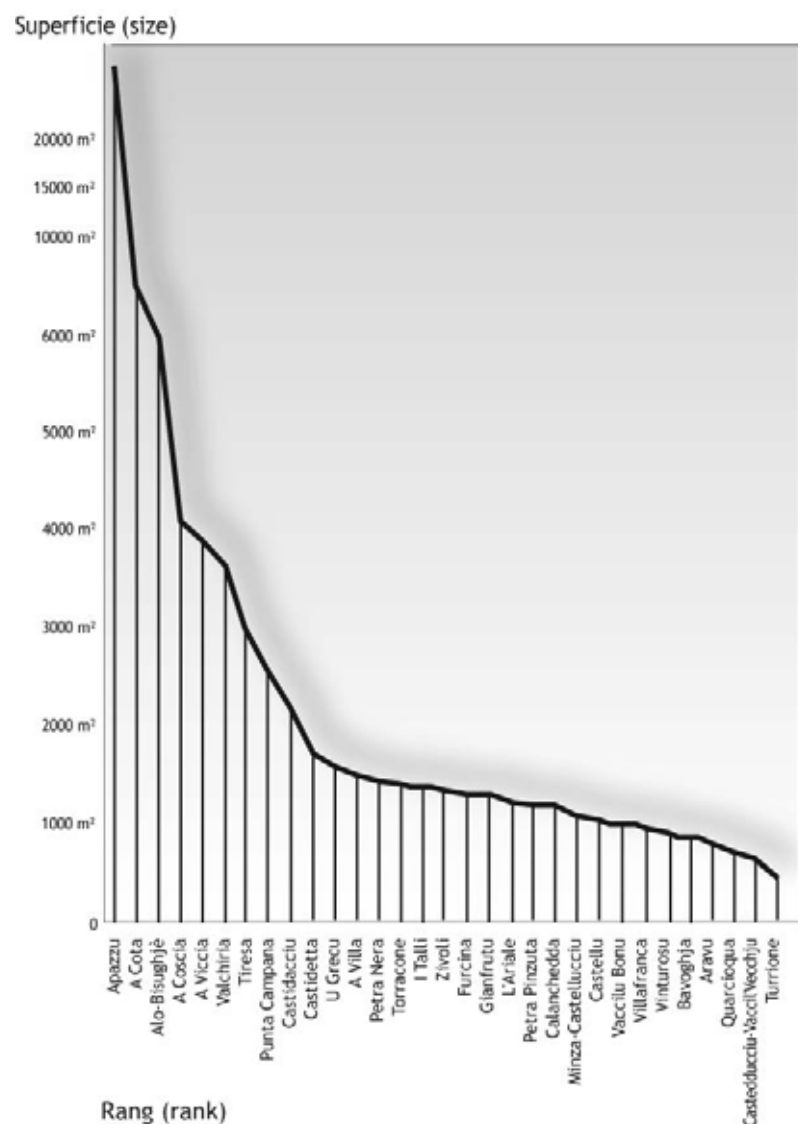
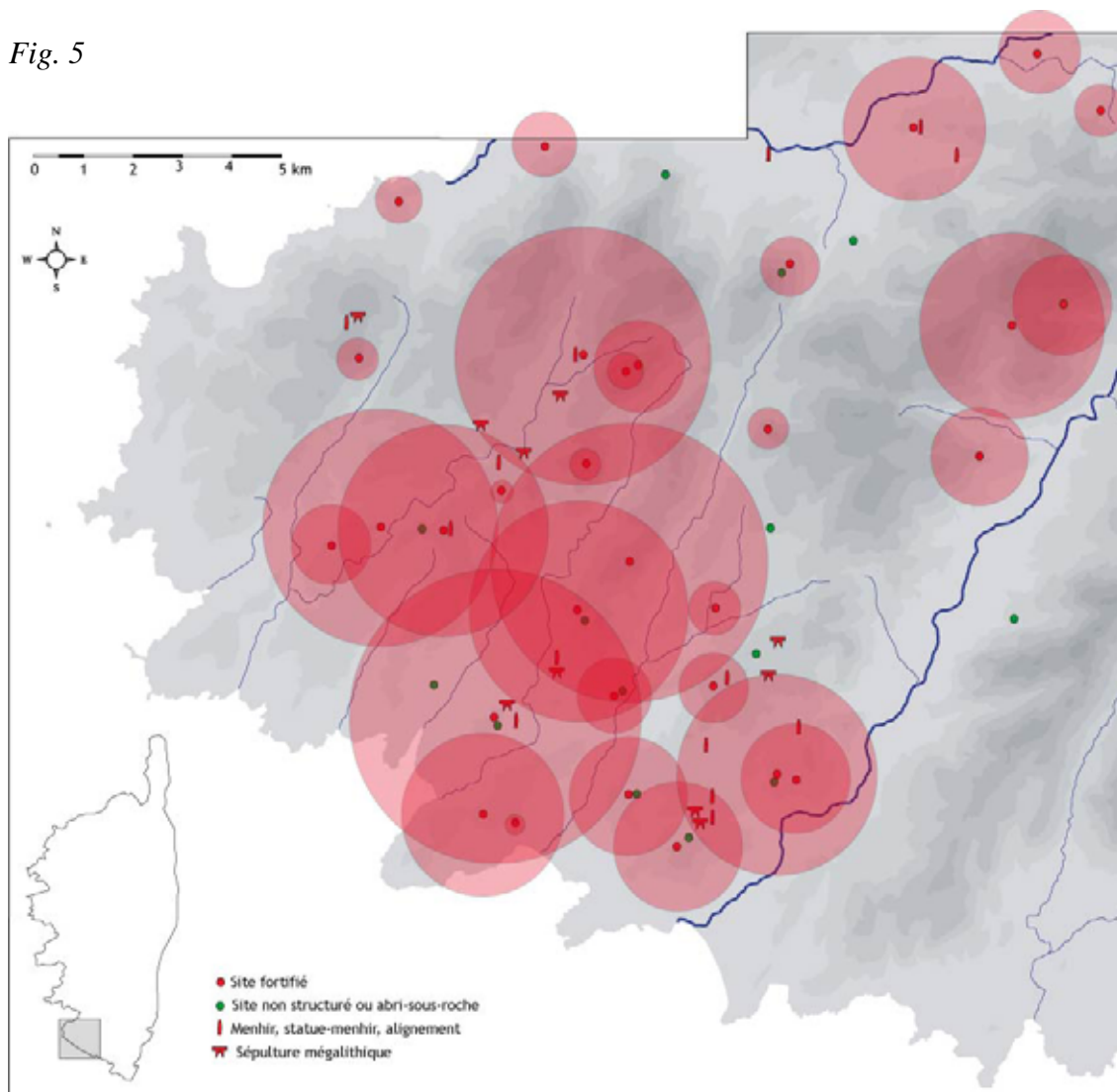


Fig. 4

sur la même courbe apporte la preuve que les interprétations qui pourraient être déduites de cette grille d'analyse doivent être amplement mesurées et que la méthode semble plus adaptée à des contextes proto-urbains. On mentionnera notamment les travaux réalisés par A. Guidi (1985) en Toscane qui ont mis en évidence la concavité croissante de la courbe depuis le début du Bronze final jusqu'aux premiers temps des cités étrusques. Quoi qu'il en soit, les problématiques liées à la hiérarchisation des habitats du Sartenais, et de Corse, restent ouvertes. Pour A. Usai (2001:119-121), en Sardaigne, chaque micro-territoire ainsi défini correspondrait à l'espace de vie d'une communauté tenue par des liens de parenté et de collaboration. Même si l'organisation générale nuragique est probablement pyramidale et intègre des logiques de compétition, la proximité des territoires indiquerait que les diverses communautés ont pu appartenir à une même tribu. Ce chercheur suggère également qu'un niveau supérieur d'autorité politique a pu exister dans certains complexes monumentaux tels Losa (pour la basse vallée du Tirso), Santu Antine (pour la vallée des Nuraghi) ou la Prisciona (pour la Gallura). Les analyses *Rank-Size rule* montrent une courbe convexe relativement écrasée (DEPALMAS, 1998, Fig. 8) illustrant une situation inverse de celle constatée en Corse. Si l'écrasement des courbes sardes semble être une résultante de la standardisation des monuments pris en compte, la tendance convexe pourrait trahir une organisation spatiale, et donc sociale, diverse de celle observée entre Rizzanese et Ortolu. La figure 5 est une interprétation géographique directe du *Rank-Size rule*. Son

Fig. 5

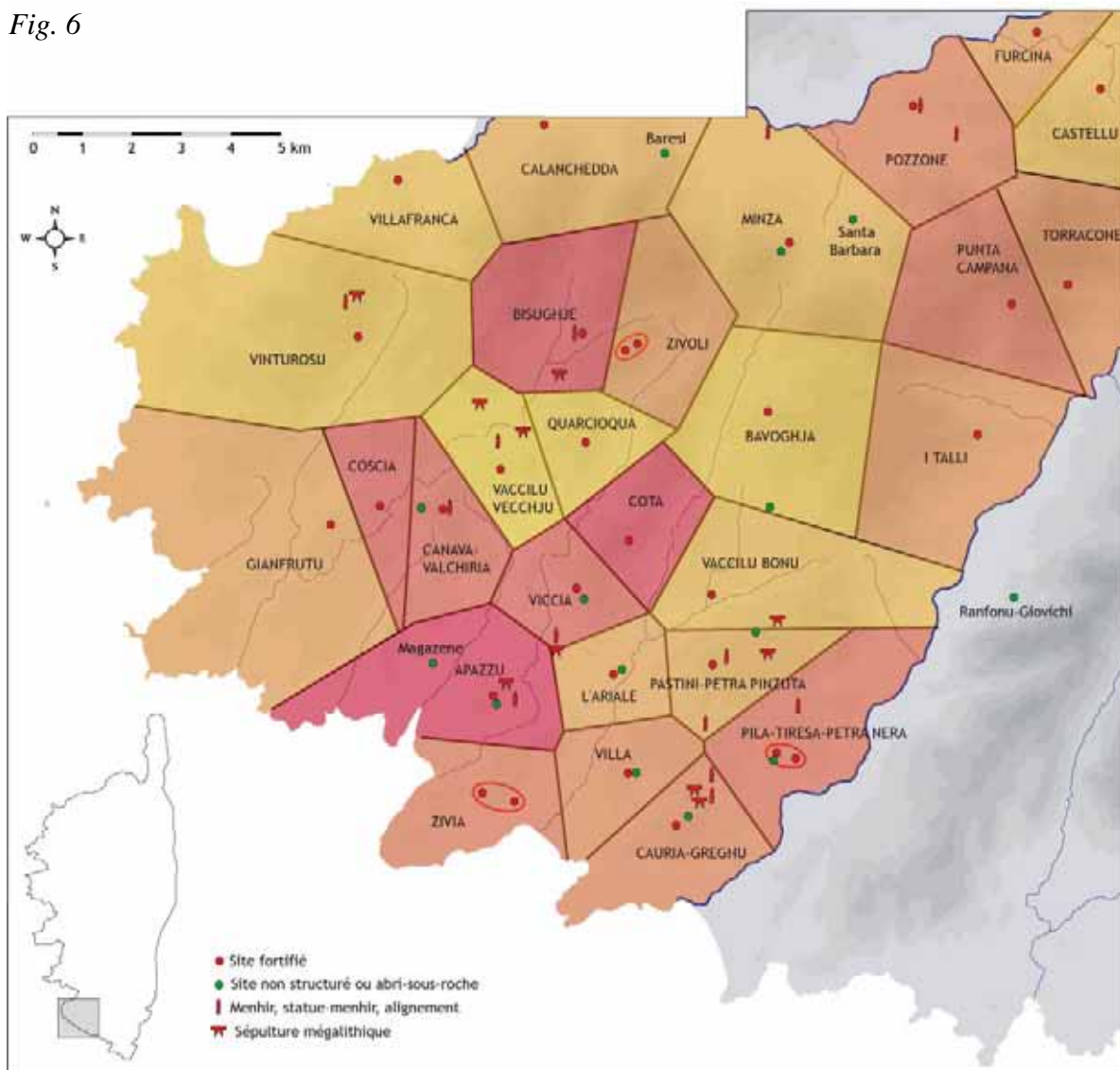


commentaire rejoint toutes les tendances exprimées ci-dessus. Il faut cependant noter que les plus grands gisements se distribuent dans la partie centrale et méridionale de la zone étudiée et que leur inter-espace est souvent occupé par un site d'importance moindre (par exemple: Castedducciu-Vaccil' Vecchju entre Coscia et Alo-Bisughjè, Petra Pinzuta entre Cota et Tiresa, etc.). Le *Rank-Size rule* peut aussi être couplé à un schéma polygonal. Le rang peut alors être exprimé par un code de couleurs (fig. 6): le «rang» des sites se décline du rouge au jaune du plus au moins élevé. Cette connexion met en relief quatre pôles:

- ensemble sud-occidental: Apazzu et sites alentours (sites satellites?);
- ensemble méridional: Grecu-Cauria-Tiresa-Petra Nera;
- ensemble centro-septentrional: Alo-Bisughjè et sites alentours;
- ensemble nord-oriental: Punta Campana, Castidetta-Pozzone, Torracone et Furcina.

L'information chronologique disponible montre une occupation principale au Bronze final la majorité de ces gisements. Dès lors, il serait tentant d'y voir les quatre principales entités territoriales de cette époque dans le Sartenais.

Fig. 6



Caractères imperceptibles

Ces quelques remarques ne suffisent bien évidemment pas à définir la notion de territoire qui régissait la vie des groupes protohistoriques du Sartenais. Des méthodes comme la polygonation ou le *Rank-Size rule* sont plaisantes à appliquer et probablement utiles à la reconstruction de certains aspects politiques ou territoriaux mais ne peuvent être considérées que comme de simples instruments heuristiques, tout ou partie inadaptés à la complexité des problèmes à résoudre. Au-delà des biais énoncés et du caractère figé des méthodes d'investigation, il faut de nouveau rappeler toutes les limites de l'archéologie (niveau de compréhension, phénomènes évolutifs, conservation différentielle, fausse exhaustivité, degré de résolution, etc.) mais également tous les phénomènes invisibles qui tiennent du comportement humain, du domaine psychologique, de la mémoire, des aspects socioculturels, de l'héritage, etc., et qui concourent probablement plus que tout autre à la définition du territoire puisque le propre des mentalités est de s'acharner à perpétuer des actes qui ont perdu leur sens. Surtout pour nous. Car qu'est-ce qu'un territoire sinon l'«espace des événements communs» (EPSTEIN y AXTELL, 1996), lieu où se condensent les souvenirs personnels ou collectifs comme autant de victoires sur le temps?

CONCLUSIONS

Le Sartenais apparaît depuis le XIX^e siècle comme la principale région pré- et protohistorique de l'île, de par le nombre et la bonne conservation générale des architectures datant de ces époques. L'étude de l'importante documentation matérielle qui y a été collectée ces 50 dernières années et sa mise en perspective avec des travaux plus récents ont permis d'établir un schéma évolutif de l'occupation de la région préalable à un essai de reconstitution territoriale pour l'âge du Bronze. L'analyse globale montre que le Sartenais connaît un recul démographique et/ou un resserrement de l'habitat au cours du Bronze moyen. Ce phénomène est d'autant plus visible qu'il précède un éclatement de l'habitat légèrement antérieur au Bronze final, probablement insufflé par de nouvelles dynamiques culturelles communes au sud de la Corse et au nord de la Sardaigne et correspondant mieux à la gestion d'un espace géographiquement morcelé. A titre de comparaison, pour la Provence, J. Vital (2004:266) rappelle que le Bronze final *est une période durant laquelle le système techno-économique se caractérise par sa tendance expansionniste qui aboutit à une occupation maximale des territoires exploitables par les communautés d'agropasteurs dont les fermes, les hameaux et leurs élites guerrières sont connus. Parallèlement, ces strates supérieures de la société se livrent à une compétition accrue visant à traduire en statut et en prestige les différentes richesses à disposition.* L'ère (de la construction) des torre et des nuraghi est désormais révolue, même si ces monuments sont encore occupés et/ou transformés. L'île, tout au moins sa partie méridionale, au XII^e siècle, est intégrée dans les courants culturels du début du Bronze final, au même titre que ses voisins, la Provence (BF II), la Ligurie (Protoligure) ou le Piémont (Protogolasecca). Il faut peut-être chercher ici l'origine des statues-menhirs armées qui se multiplient à cette époque dans le Sartenais essentiellement, mais aussi dans le reste de l'île et au-delà, comme en Lunigiana, où elles apparaissent également au contact d'infiltrations culturelles (et politico-religieuses?) venues d'Europe centro-occidentale sur un substrat mégalithique établi depuis l'Énéolithique (DE MARINIS, 1995). La situation est d'ailleurs analogue en Toscane: *A questa componente di sostrato si sovrappone il Protovillanoviano, in cui sembra possibile riconoscere l'influenza centroeuropea dei Campi d'Urni, che potrebbe identificarsi, più che nell'apporto fisico di nuove genti, nell'aspetto unificante dell'ideologia e del rituale funerario, databile dal XII secolo fino, in Etruria, alla metà del XI* (BIETTI SESTIERI et al., 2001:132). Ces remar-

ques rejoignent d'une certaine façon l'hypothèse émise il y a peu (D'ANNA *et al.*, 2006:210) quant aux développements brusques des manifestations mégalithiques lors de phases de renouvellements culturels. Il semblerait dès lors envisageable d'affirmer que les habitats connaissent, parallèlement aux groupes de pierres dressées, une reconsidération au Bronze final. Ces monolithes, mais surtout les alignements dans lesquels ils sont inclus, plus anciens, semblent jouer un rôle dans la définition du territoire. Beaucoup de monuments (Valchiria, Alo-Bisughjè, Castidetta-Pozzone, Petra Pinzuta) sont liés à un habitat. A l'inverse, les alignements de Palaghju et d'I Stantari semblent monumentaliser ce qui pourrait tout aussi bien être une frontière qu'un espace commun à plusieurs groupes. A moins qu'il ne s'agisse de centres de territoires dont les sites fortifiés matérialisent les frontières? La question reste posée. De même, quel statut accorder aux alignements d'Apazzu et comment définir la relation entretenue avec le casteddu di Punta d'Apazzu? Ces problématiques valent également pour les sépultures collectives, dolméniques ou autres. Elles ne pourront trouver de solution(s) que dans une approche menée à l'échelle insulaire et méditerranéenne.

On espère, à l'avenir, pouvoir étendre la discussion en intégrant les protocoles d'étude envisagés à l'ensemble de l'île.

BIBLIOGRAPHIE

ACQUAVIVA, L. (1979): Le castellu de Marze à Corscia, *Archeologia Corsa* 4, 1979, pp. 43-48.

ALBA, E. (2003): Nota preliminare sullo studio delle comunità nuragiche della Sardegna nord-orientale, *Studi Sardi* XXXIII, 2003, pp. 55-98.

ALBA, E. (2005): La organización del territorio en la edad del Bronce y del Hierro en Cerdeña nordoriental (Italia), *@rqueologia y Territorio* 2, 2005, pp. 31-46.

ARDESIA, V. (à paraître): The Geographic Information System of Pescara Valley and the settlement patterns in the II millenium BC, *Atti del Convegno del CAA "Beyond the artefact"* (Prato, 2004), à paraître.

BIETTI SESTIERI, A.M., DE ANGELIS, M.C., NEGRONI CATACCCHIO, N., ZANINI, A. (2001): La Protostoria della Toscana dall'età del Bronzo recente al passaggio alla prima età del Ferro, *Preistoria e Protostoria della Toscana. Atti della XXXIV riunione scientifica* (Firenze, 1999), IIPP, Firenze, 2001, pp. 91-115.

BONZANI, R.M. (1992): Territorial boundaries, buffer zones and sociopolitical complexity: a case study of the nuraghi on Sardinia, *Sardinia in the Mediterranean: a footprint in the sea*, Sheffield, 1992, pp. 210-220.

BORRELLO, M.A. (1982): "Site catchment analysis" d'Auvernier-Nord (Bronze final). Lac de Neuchâtel. Note préliminaire, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte Basel* 65, 1982, pp. 83-91.

BRANDIS, P. (1980): I fattori geografici della distribuzione dei nuraghi nella Sardegna nord-occidentale, *Atti della XXII riunione scientifica*, IIPP, Firenze, 1980, pp. 358-428.

CHRISTALLER, W. (1966): *Central places in Southern Germany*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1966.

D'ANNA, A., GUENDON, J.-L., PINET, L., TRAMONI, P. (2006): Espaces, territoires et mégalithes: le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) au Néolithique et à l'âge du Bronze, «*Impacts interculturels au Néolithique moyen: du terroir au territoire: sociétés et espaces*», *Colloque Interrégional sur le Néolithique* (Dijon, 2001), *Revue Archéologique de l'Est*, 25° supplément, 2006, pp. 191-213.

- DE MARINIS, R.C. (1995): Le statue-stele della Lunigiana, *Notizie Archeologiche Bergamensi* 3, 1995, pp. 195-212.
- DEPALMAS, A. (1990): Saggio di analisi del territorio, *Ottana. Archeologia e territorio*, Amministrazione comunale di Ottana, Ottana, 1990, pp. 138-155.
- DEPALMAS, A. (1996): I monumenti e l'ambiente, *Sedilo 1: I monumenti situati nell'area del progetto «Iloi»*, Antichità Sarde. Studi e Ricerche 3, t. I., 1996, pp. 33-58.
- DEPALMAS, A. (1998): Organizzazione ed assetto territoriale nella regione di Sedilo durante i tempi preistorici, *Sedilo 3: I monumenti nel contesto comunale*, Antichità Sarde. Studi e Ricerche 3, t. III, 1998, pp. 40-73.
- DEPALMAS, A. (2002): Approdi e insediamenti costieri nella Sardegna di età nuragica, *Preistoria e Protostoria in Etruria. Paesaggi d'Acqua, ricerche e scavi. Atti del Quinto Incontro di Studi* (Farnese, 2000), Centro di Studi di Preistoria e Archeologia, Milano, 2002, pp. 391-402.
- DEPALMAS, A. (2007): Scelte insediative e strategie locazionali in ambito torreano e nuragico, *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen. Actes du 128e Congrès du C.T.H.S.* (Bastia, 2003), C.T.H.S., Paris, 2007, pp. 313-322.
- DI GENNARO, F. (1982): Organizzazione del territorio nell'Etruria meridionale protostorica: applicazione di un modello grafico, *Dialoghi di Archeologia* 2, 1982, pp. 102-112.
- EPSTEIN, J.M., AXTELL, R. (1996): *Growing artificial societies: social science from the bottom up*, Brookings Institution Press, Washington, 1996.
- FLANNERY, K.V. (1982): The golden marshalltown: a parable for the archaeology of the 1980s, *American Anthropologist* LXXXIV:2, 1982, pp. 265-278.
- GUIDI, A. (1985): An application of the rank-size rule to protohistoric settlements in the middle tyrrhenian area, *Papers in Italian archaeology* IV, BAR International Series 245, 1985, pp. 217-242.
- JAUBERT, J., BARBAZA, M. (2005): *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire. Terres et hommes du Sud. Actes du 126° Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques* (Toulouse, 2001), CTHS, Paris, 2005.
- JOHNSON, G.A. (1980): Monitoring complex system integration and bandary phenomena with settlement size data, *Archaeological approaches to the study of complexity*, Albert Egges van Giffen Institute Voorprae en Proto-Historie, Amsterdam, 1980, pp. 144-188.
- NAVARRA, L. (1997): Chiefdoms nella Sardegna dell'età nuragica? Un'applicazione della Circumscription Theory di Robert L. Carneiro, *Origini* XXI, 1997, pp. 307-353.
- NOCETE, F. (1989): *El espacio de la coerción. La transición al Estado en las campiñas del Alto Guadalquivir (España). 3000-1500 A.C.*, BAR International Series 492, 1989.
- PERONI, R. (1996): *L'Italia alle soglie della storia*, Laterza, Bari, 1996.
- PUGGIONI, S. (2005): Tumbas y territorio. Aplicaciones de métodos multivariantes para el estudio de los patrones de explotación del territorio, *@rqueologia y territorio* 2, 2005, pp. 47-63.
- RENFREW, C., BAHN, P. (2000): *Archaeology: theories, methods and practice*, Thames and Hudson, London, 2000.
- SPANEDDA, L. (2004): Control y áreas territoriales en la edad del Bronce sarda, *@rqueologia y Territorio* 1, 2004, pp. 67-82.
- SPANEDDA, L., NÁJERA, T., CÁMARA SERRANO, J.A. (2002): El control del territorio durante la edad del Bronce en el área de Dorgali (Nuoro, Cerdeña), *World islands in Prehistory, International insular investigations*, BAR International Series 1095, 2002, pp. 355-372.

SPANEDDA, L., CÁMARA SERRANO, J.A., PUERTAS GARCÍA, M.E. (2007): Porti e controllo della costa nel Golfo di Orosei durante l'età del Bronzo, *Origini* XXIX, 2007, pp. 119-144.

TOBLER, W.R. (1979): Smooth Pycnophylactic Interpolation for Geographical regions, *Journal of the American Statistical Association* 74, 1979, pp. 519-530.

UGAS, G. (1996): Centralità e periferia. Modelli d'uso del territorio in età nuragica: il Guspinese, *L'Africa Romana. Atti del XII Convegno di studio* (Olbia, dicembre 1995), Edes, Sassari, 1996, pp. 513-548.

USAI, A. (1999): Osservazioni sul popolamento prenuragico e nuragico nel territorio di Norbello, *Quaderni*, 16, Soprintendenza ai Beni Archeologici per le Province di Cagliari e Oristano, 1999, pp. 51-79.

USAI, A. (2001): Sistemi insediativi e organizzazione delle comunità nuragiche nella Sardegna centro-occidentale, *Preistoria e Protostoria della Toscana. Atti della XXXIV riunione scientifica* (Florence, 1999), IIPP, Firenze, 2001, pp. 215-224.

VITAL, J. (2004), L'Age du Bronze en Vaucluse, *Vaucluse préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites*, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Barthélemy, Avignon, 2004, pp. 259-268.